

Les "champignons" s'enracinent

Alors que certaines communes sur le Continent ont décidé d'interdire les chauffages extérieurs installés sur les terrasses, l'usage est bien implanté à Ajaccio parmi les usagers et les commerçants défendant leur "gagne-pain"



Le patron du Caffe Romana dépense près de 500 euros par mois pour chauffer sa terrasse.



Le restaurant Gusto utilise quatre chauffages à gaz en terrasse. Même si les propriétaires essaient de les allumer le moins possible, ils sont souvent en fonction de décembre à mars.

Cigarette à la main, café dans l'autre, un pull de mi-saison et une lumière rougeâtre qui réchauffe les mois d'hiver.

Les Ajacciens ont parfaitement adopté les chauffages extérieurs, devenus un atout non négligeable pour les établissements de la ville. "C'est agréable de profiter des terrasses même en hiver, et sans le chauffage ce serait impossible", assure un Ajaccien.

Pourtant, cette façon de pallier le froid fait débat de-

puis quelques mois, à tel point que certains maires du Continent ont interdit les braseros au gaz ou électriques.

Si les Rennais s'rotent d'ores et déjà leur verre emmitouffés sous des couches de vêtements depuis le 1^{er} janvier, à Ajaccio on ne semble pas pressé de voir la situation changer. Et pour cause, ce serait, estiment les commerçants concernés, un réel manque à gagner. "Si l'on nous enlève les chauffages extérieurs, ce manque à gagner serait de 70%. Sachant que

n'ai que 18 couverts à l'intérieur, remarque Julien, le patron du Caffe Romana. Déjà, dans deux mois, nous n'aurons plus les autorisations pour garder les terrasses fermées à cause des travaux prévus sur le cours Napoléon..."

Si Julien a conscience que les chauffages polluent et consomment beaucoup d'énergie, il avoue que ce serait difficile de faire sans, malgré le budget que cela représente. "Il m'en coûte 23 euros par bouteille de gaz. En moyenne, j'en ai besoin de

cinq par semaine. On tourne autour des 500 euros par mois, juste pour chauffer ma terrasse."

"Les Ajacciens ne sont pas prêts"

Il est 11 heures du matin, pas un nuage dans le ciel et un soleil de plomb. Pour autant, les braseros sont déjà allumés sur la plupart des terrasses. "Je suis obligé de respecter la demande du client. Dès le matin on nous demande de les allumer, explique Diane, responsable de la brasserie Gusto. Nous avons quatre chauffages sur la terrasse et nous les allumons de décembre à mars. Parfois, on nous les demande dès le mois de novembre..."

C'est peu de le dire. Les clients et habitués des établissements ajacciens tiennent à leur confort, surtout lorsqu'il s'agit de se sustenter. "Boire un verre s'il fait un peu froid, ça passe encore, mais il n'y a rien de pire que de manger dehors en grelottant, remarque Nathalie, une habitante du centre-ville. Lorsqu'il fait beau, on a moins envie de s'enfermer. Avec les chauffages, on peut tout avoir."

"Les Ajacciens ne sont pas prêts à se passer des chauffages extérieurs, ajoute Fran-



Les "champignons" sont devenus les meilleurs alliés des commerçants ajacciens exploitant des terrasses.

çois-Joseph, propriétaire du bar Le trou dans le mur. Ce n'est pas dans notre coutume de beaucoup s'habiller et d'aller se geler dehors. On a beau être en Corse, il fait froid durant l'hiver."

Dans certains établissements, on résiste néanmoins à l'invasion des "champignons" sur les terrasses et préfèrent s'adapter à la météo. "Nous bénéficions d'une bonne exposition. Lorsqu'il y a du soleil, ça cogne vraiment", précise Nicolas, gérant du restaurant l'Alba. Mais, dès qu'il y a un nuage, il y a forcément moins de monde en terrasse."

Pas question, pour l'heure, de voir la Ville d'Ajaccio s'attacher à la question des chauffages extérieurs, comme l'ont fait les édiles rennais.

"Il est nécessaire de faire une veille juridique pour identifier les obligations des usagers, les collectivités et l'Etat, mais ça prendra du temps", se contente de remarquer le premier adjoint, Stéphane Sbraggia. Ce qui veut dire que les braseros en tout genre continueront de réchauffer les terrasses durant les mois d'hiver. Mais jusqu'à quand ?

ALEXIA LEONELLI

"Au-delà de la pollution, c'est un vrai gaspillage d'énergie"

Si beaucoup pointent du doigt la pollution engendrée par les chauffages extérieurs, le directeur de Qualité Corse évoque davantage la question du gâchis énergétique. "Évidemment qu'il y aura toujours des émissions de composés chimiques, explique Jean-Luc Savelli. Mais, étant donné que c'est en extérieur, cela s'avère moins dangereux pour la santé que d'avoir un voisin qui fume en terrasse."

Le danger est plus important lorsque ces terrasses sont fermées, car l'air n'est pas renouvelé et les composés chimiques stagnent. "Mais, au-delà de la pollution, c'est un vrai gaspillage d'énergie, ajoute le directeur de Qualité. Ces équipements chauffent en

permanence un espace qui est constamment refroidi par l'air froid extérieur."

D'autres solutions existent. Comme ces plaids et autres couvertures que l'on fournit aux clients de façon systématique sous d'autres latitudes. "Les couvertures sont d'une bonne aide pour se réchauffer sans polluer ni gaspiller de l'énergie et à Ajaccio ce serait bien que ce soit mis en place", souligne Virginie Bollini, ingénieure à l'Ademe.

Dans le restaurant le Katana, en centre-ville, malgré les plaids, les chauffages sont bien utiles. "Les clients sont très contents d'avoir les couvertures mais cela ne suffit pas", assure Christelle, la responsable de l'établissement.

A.L.